

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, coin
Coulé et Bienville.

Owned by the Post Office of New Orleans as
Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE
DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC.,
QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE
10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE
PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

De 26 décembre 1907.
Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lae.
Fahrénheit Centigrade
7 h. du matin... 56 13
Midi... 64 18
3 P. M... 63 20
8 P. M... 66 19

William J. Bryan au Texas.

Il y avait quelques semaines que M. William J. Bryan, le leader reconnu du parti démocrate, ne s'était fait entendre. Il n'avait pris la parole à aucun point de l'Union Américaine depuis le banquet de Washington, où il a exposé ses vues sur les grandes questions à l'ordre du jour et défini la politique qui, suivant lui, doit être suivie pour ramener le parti au pouvoir. Ce n'était pas sans surprise que ses amis et ses partisans, surtout en ce moment où les républicains s'agitent autour de ceux qui briguent les suffrages des députés à leur convention nationale. Ce silence de M. Bryan ne pouvait durer longtemps, et il vient de le rompre à l'occasion de son arrivée au Texas où sur l'invitation d'un de ses amis, il va faire une tournée de conférences.

C'est à Fort Worth, pendant un arrêt de quinze minutes du train dans lequel il voyageait, que le célèbre orateur de Nebraska a pris la parole, s'adressant à un petit groupe d'admirateurs venus à la gare pour le féliciter au passage. Mais malgré le peu de temps qu'il avait pour parler M. Bryan a trouvé le moyen de dire d'excellentes choses, de traiter une question d'une importance vitale pour la vie nationale, la question des banques, et de proposer un spécifiqué qui, dans son opinion, pourrait prévenir le retour de crises comme celle dont le pays n'est pas encore complètement remis.

M. Bryan s'est posé en "apôtre de la confiance", estimant que le manque de confiance dans le système financier des Etats-Unis à l'étranger est la cause principale des paniques qui, trop fréquemment, viennent, si non paralyser le pays, tout au moins en arrêter pour un temps le développement et en atteindre la prospérité.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

NOEL TRAGIQUE.

GRAND ROMAN INEDIT.
PAR
HENRI DEMESSE

DEUXIÈME PARTIE

HUIT ANS APRES

VI

LE BREAK

—Vive la sociale ! A bas les socialistes !
C'est le signal d'une boucalsade assez mouvementée. Les amis du comité du Souvenir, pressés et insultés, ripostent :
—A bas les blocards ! Vive la liberté !
Les agents tentent de rétablir le calme, mais ils s'élancent un peu trop vivement, sans faire de distinction entre les insulteurs et les insultés, et la bagarre prend de telles proportions que des charges sont ordonnées.
Cependant l'un des orateurs a voulu prendre la parole. M. Guillaume s'avance vers lui, disant :
—Les discours sont formellement interdits.
On se chamaille encore, tandis que plus loin la bataille se poursuit violemment, les poings se mettent de la partie, les chapeaux quittent brusquement leurs propriétaires et sont mis en piteux état.

—Au milieu de tout ce brouhaha, l'Amiral Bienaimé apparaît et s'adressant à ses amis :
—Du calme, leur crie-t-il, je vous en prie, ne répondez pas à ceux qui vous attaquent et retirez-vous en silence.
Ces sages paroles sont écoutées, et comme les portes du cimetière ont été rapidement dégragées, les manifestants se retrouvent bientôt sur le boulevard Edgar-Quinet. Quelques cris hostiles sont encore poussés—et c'est fini. Sept arrestations ont été opérées, mais non maintenues.

Sur la Tombe de M. Syveton.

Violents incidents au cimetière Montparnasse.

C'était le 9 de ce mois le troisième anniversaire de la mort de M. Gabriel Syveton. A cette occasion, les membres du comité du Souvenir qui avait fait célébrer en l'église Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle un service funèbre, avaient convié les amis de l'ancien député du deuxième arrondissement à assister à une manifestation commémorative au cimetière Montparnasse.

Malgré le temps très désagréable, une foule importante de douze à quinze cents personnes se pressait dès une heure et demie aux abords de la nécropole, où un service d'ordre sévère avait été organisé par la préfecture de police.

De nombreuses personnalités de la Ligue de la Patrie française et de la Ligue des Patriotes étaient présentes. Reconu notamment : Mme Blind, présidente du Comité du Souvenir des Dames Françaises ; amiral Bienaimé, général Mercier, M. Le Correiller, Gaston Méry, Syveton père, docteur Barnay, George Bonnamour, Souday, Laurens, commandant Tournade, député ; Barillier, conseiller municipal ; Achille Jonnard, Pallez, Rémond, président du comité plébiscitaire ; Buffier, Andriviau, Boulanger, etc., etc.

Toutes les délégations ont apporté de magnifiques gerbes et couronnes en fleurs naturelles, et des palmes, qui seront déposés tout à l'heure sur la tombe de l'ancien député.

Le cortège, très imposant, se forme bientôt. Il pénètre dans le cimetière et se dirige vers le monument funèbre inauguré il y a deux ans. Là, le service d'ordre est également des plus importants : les agents des brigades des centres ont pris place, sous la direction de M. Grillères, commissaire divisionnaire, et de M. Guillaume, officier de paix.

Le défilé commence le plus silencieusement du monde, les gerbes, les couronnes et les palmes s'embarquent sous le buste en marbre blanc de M. Syveton, quand, tout à coup, une contre-manifestation se produit. Quelques cris hostiles sont poussés par des énergumènes :

—Vive la sociale ! A bas les socialistes !
C'est le signal d'une boucalsade assez mouvementée. Les amis du comité du Souvenir, pressés et insultés, ripostent :
—A bas les blocards ! Vive la liberté !
Les agents tentent de rétablir le calme, mais ils s'élancent un peu trop vivement, sans faire de distinction entre les insulteurs et les insultés, et la bagarre prend de telles proportions que des charges sont ordonnées.

Cependant l'un des orateurs a voulu prendre la parole. M. Guillaume s'avance vers lui, disant :
—Les discours sont formellement interdits.
On se chamaille encore, tandis que plus loin la bataille se poursuit violemment, les poings se mettent de la partie, les chapeaux quittent brusquement leurs propriétaires et sont mis en piteux état.

—Au milieu de tout ce brouhaha, l'Amiral Bienaimé apparaît et s'adressant à ses amis :
—Du calme, leur crie-t-il, je vous en prie, ne répondez pas à ceux qui vous attaquent et retirez-vous en silence.

Ces sages paroles sont écoutées, et comme les portes du cimetière ont été rapidement dégragées, les manifestants se retrouvent bientôt sur le boulevard Edgar-Quinet. Quelques cris hostiles sont encore poussés—et c'est fini. Sept arrestations ont été opérées, mais non maintenues.

Les manifestants se donnent rendez-vous à la salle de la Belle Pologne, rue de la Gaité, où sont prononcés les discours interdits sur la tombe de M. Syveton. L'amiral Bienaimé, MM. Lorrain, George Bonnamour et Launay, secrétaire trésorier de la Patrie française, prennent successivement la parole et se font chaleureusement applaudir. Dans la rue, quelques brailards tentent une nouvelle contre-manifestation. Elle n'a aucun succès.

Enfin, avant de se séparer, les amis du comité du Souvenir vont par acclamations cet ordre du jour :

Deux mille patriotes, réunis dans la salle de la Belle Pologne, protestent contre les brutalités policières au nom de la liberté, et décident de se réunir le 18 décembre, en un grand meeting de protestation, pour continuer l'œuvre de régénération entreprise par Syveton.

Après quoi, la sortie s'opère sans incident.

THEATRES.

TULANE.

Les chansons qui agrémentent "The Prince of Pilsen", l'amusante comédie musicale que donne le Tulane cette semaine, sont très populaires, et elles seront chantées bien longtemps après le départ de la troupe.

ORPHEUM.

Ces jours-ci la salle de l'Orpheum est littéralement bondée, grâce à l'excellence du programme de vaudeville et à la valeur des artistes qui l'exécutent.

Au programme qui sera inauguré lundi soir sont inscrites des nouveautés qui feront la joie des habitués du théâtre de la rue St-Charles.

Visites au journal.

L'Abelle a été honorée hier de la visite de directeur de la troupe lyrique de Milan, M. Lombardi, de celle de son assistant, M. Ratto, et de celle de Madame Padovani, un des premiers sujets de la troupe.

Mme Padovani est une cantatrice de talent doublée d'une femme distinguée. Elle débute demain soir dans "Les Puritains" et s'y fera assurément applaudir, car elle possède une voix superbe, bien étoffée, et a de l'école et du tempérament, autant d'armes puissantes pour conquérir notre public.

Théâtre de l'Opéra.

La troupe d'opéra Milano dont M. Mario Lombardi est l'imprésario et qui, après une fructueuse tournée dans l'ouest des Etats-Unis, va faire ici une saison d'environ deux mois, a débuté hier au théâtre de la rue Bourbon. La salle bien garnie a fait un excellent accueil aux artistes qui se sont fait entendre, et, en somme, l'impression générale a été bonne.

C'est "La Tosca", un drame musical en trois actes du compositeur G. Puccini, que la direction avait choisi pour la première soirée, et la pièce a certainement plu à ceux qui ont assisté à la représentation.

La musique, qui porte la griffe du célèbre auteur de "La Bohème", plaira encore davantage à la seconde et à la troisième auditions, et il est probable que "La Tosca" sera un des succès de la saison. Et ce succès s'd'autant plus probable que l'opéra est interprété de façon à donner satisfaction pleine et entière. Les différents rôles sont tenus avec une maîtrise très grande, chez chaque artiste, qui indique autant de science que de talent. On peut les comprendre tous dans un commun éloge, car il n'y en a pas un seul qui n'ait donné du relief au personnage qu'il représentait.

—Vive la sociale ! A bas les socialistes !
C'est le signal d'une boucalsade assez mouvementée. Les amis du comité du Souvenir, pressés et insultés, ripostent :
—A bas les blocards ! Vive la liberté !
Les agents tentent de rétablir le calme, mais ils s'élancent un peu trop vivement, sans faire de distinction entre les insulteurs et les insultés, et la bagarre prend de telles proportions que des charges sont ordonnées.

distingué dans le rôle de Scerpia, Artidoro Mauceri, Luigi Bergami, Aristide Neri et ceux qui ont tenu les rôles secondaires.



M. ANGELO PANOLA.

M. Agide Jacchia a conduit avec une grande maestria son orchestre, qui est admirablement composé et compte des instrumentistes de tout premier ordre. Il a été absolument impeccable hier soir.

Demain, samedi, pour la deuxième représentation d'abonnement la direction a mis à l'affiche "I Puritani", un opéra en quatre actes dont la musique est de l'illustre compositeur Bellini à qui on doit des chefs-d'œuvre comme "Somnambula", "Norma", etc.

C'est dans cet opéra que débutteront Meses Adolina Padovani et Amelia Canzio, et M. Paolo Wulman et Giuseppe Piazzi, et que MM. Angelo Panola, Artidoro Mauceri et Aristide Neri se feront entendre une seconde fois.

Deux œuvres charmantes et très aimées de notre public sont au programme de la matinée de dimanche : "Cavalleria Rusticana" et "Pagliacci".

CRESCENT.

L'amusante comédie musicale que jouent des artistes de talent au Crescent, "The Time, The Place and The Girl", attire le public, qui remplit la salle à chaque représentation.

Une des plus fines comédies du répertoire moderne, "A Message from Mars", de Richard Ganthony, sera à l'affiche la semaine prochaine.

SHUBERT.

"The Girl of the Golden West" est incontestablement une pièce de tout premier ordre, et son succès auprès de notre public est d'autant plus grand qu'elle est jouée par un troupe d'artistes de grand talent.

Miss Blanche Bates est tout simplement délicieuse dans le rôle de l'héroïne.

JARDIN D'HIVER.

La vogue du Jardin d'Hiver est plus grande que jamais, car Miss Ada Meade et ses partenaires jouent à ravir l'amusant opéra comique qui a pour titre "Jack and the Beanstalk".

BULLETIN FLUVIAL.

Journal par le Bureau Météorologique à la Nouvelle-Orléans, Département de l'Agriculture des Etats-Unis. L'édition à 8 heures A. M.

Nouvelle-Orléans, 26 décembre 1907.

STATIONS.	Pleine hauteur à la		Changements dans les dernières 24 heures.
	rive, pieds.	Ligne de danger, pieds.	
Fleuve Mississippi.			
Saint Paul.....	14	14	6.0
Davenport.....	10	15	—0.1
Saint Louis.....	32	30	—0.2
Memphis.....	32	33	14.7
Helena.....	44	42	17.3
Vicksburg.....	44	45	11.5
Natchez.....	44	46	...
Red River Landing.....	17
Baton Rouge.....	35	28	7.5
Donaldsonville.....	23	28	5.3
Nouvelle-Orléans.....	9	16	—4.3
Rivière Atchafalaya.			
Simmesport.....	33
Melville.....	31	31	14.6
Morgan City.....	8	8	3.0
Rivière Missouri.			
Omaha.....	18
Kansas City.....	21	21	4.7
Rivière Ohio.			
Pittsburg.....	30	32	14.6
Cincinnati.....	45	50	22.9
Louisville.....	28	28	9.1
Evansville.....	33	33	22.9
Cairo.....	44	45	22.6
Rivière Cumberland.			
Nashville.....	40	40	16.4
Rivière Tennessee.			
Chattanooga.....	33	33	7.1
Rivière Arkansas.			
Fort Smith.....	22	22	5.8
Little Rock.....	23	23	6.3
Rivière Rouge.			
Arthur City.....	27	27	...
Fulton.....	20	28	22.2
Shreveport.....	21	29	13.6
Lake End.....
Alexandria.....	32	33	12.7
Rivière Ouachita.			
Camden.....	26	39	21.9
Monroe.....	12.0

EN PERSE.

St-Petersbourg, 26 décembre—Une dépêche d'Urmjah, Perse, annonce que depuis huit jours cette ville est entourée et complètement isolée par des bandes de Kurdes, qui ont attaqué plusieurs caravanes et complètement pillé la campagne environnante.

Une caravane escortée par les gardes du consul russe à Urmjah est la seule qui ait réussi à traverser les lignes des bandits, après un violent combat dans lequel plusieurs de ces derniers furent tués.

L'anarchie la plus complète règne à Urmjah et le gouvernement russe a l'intention de renforcer la garde du consulat dans cette ville.

Voleurs modernes.

Los Angeles, Cal., 26 décembre—Deux jeunes bandits, après avoir dérobé hier soir, l'automobile du Dr Ray Robinson, ont pénétré avec effraction dans un magasin, et après avoir entassé le produit de leur vol dans le véhicule sont partis à toute vitesse dans la direction du sud.

Le chef de police de Los Angeles a été informé de ce vol ordonna à quatre agents de monter dans une automobile et de donner la chasse aux fugitifs. Ceux-ci furent rejoints près du village de Whittier ; se voyant serrés de près ils sautèrent de leur automobile en pleine marche et s'enfuirent dans la campagne malgré les nombreux coups de feu tirés par les agents.

La famille présidentielle part pour Pine Knot.

Washington, 26 décembre—Le président Roosevelt et sa famille ont quitté Washington, ce matin à 11 heures, pour Pine Knot, Vie, la maison de campagne de M. Roosevelt. Le président profitera de son court séjour en Virginie pour faire de nombreuses parties de chasse, son sport favori.

Mary Garden est rétablie.

New York, 26 décembre—Mary Garden, la célèbre prima donna qui depuis quelques jours souffrait d'une violente attaque de grippe, est complètement rétablie.

Mlle Garden est partie en part pour Atlantic City où elle restera quelques jours.

"Louise", l'opéra de Charpentier dont la représentation avait été renvoyée deux fois par suite de la maladie de Mlle Garden, sera chanté le 3 janvier au Manhattan Opera.

AU CHILI.

Valparaiso, Chili, 26 décembre—Suivant un rapport officiel publié aujourd'hui 210 grévistes seraient été tués et cinquante blessés à Iquique pendant les troubles de ces jours derniers.

Le président et le vice-président de l'Union ouvrière d'Iquique qui sont deux anarchistes espagnols ont réussi jusqu'ici à se dérober à toutes les recherches de la police.

Le calme est complètement rétabli à Iquique et le travail a été repris dans de nombreuses mines de nitrate.

Pard ! elle était de sa race : obtinée dans ses volontés, et de plus, fille de sa mère, qui lui avait—des enfances, hélas !—en l'esprit chevillé le culte des beaux contes, des légendes d'auteur et d'or.

Mélie, qui connaissait bien Lucette, qui l'avait observée, et qui, du reste, était subtil—surent pour ce qui se rapportait à sa fille—avait expliqué le cas à François, en une conversation assez longue, au cours de laquelle elle lui avait fourni des indications que l'on peut résumer ainsi : Sans doute, "l'enfant" s'était lassé d'attendre... On n'avait plus aucune nouvelle de "l'officier"... Il n'avait point reparu au pays...

Et puis, les vieux, seuls, restaient obstinément attachés au culte des souvenirs chéris—parce qu'ils n'avaient plus devant eux qu'un avenir borné, et ils ne voyaient que gloire, et que nuit... au lieu que les jeunes, longtemps attachés, parfois, à des joies d'antan qui les charmaient et les enchaînaient, pouvaient être, un beau jour, tout à coup, éblouis par des domaines resplendissants de clarté...

Lucette, son ennemie !... Lucette, pour qui elle s'était immolée !... Lucette, à qui elle avait sacrifié son repos, sa vie !... Et quel ennemi !... Installé à leur foyer même... mêlé à leurs actes... Elle l'attendait, dans un espoir que le temps n'amortissait pas...

Il a cru entendre cette même sonnerie de grelots qu'il a écoutée, là-bas, sur la route, pendant la tragique nuit... cette chanson tintinnabulante, qui vibre, à ses oreilles, si souvent, pendant son sommeil, depuis huit ans... et le met debout, haletant, terrifié.

Il se retourne—et s'effare plus encore... Il a vu, à cent pas en arrière, le break des Durco... Il a reconnu le docteur Honoré Vaillant, qui le mènera... Recouvre effolante !... Oh ! dire qu'il était si tranquille !... Il n'a pas vécu longtemps dans l'apaisement !... A Loomariquer, il s'écarte de la maison de sa victime. Il fait tous ceux qui touchent au "mort"... Et, quand il s'a pu les éviter, quand il se trouve, face à face, avec l'un d'eux—même les domestiques, Maro ou Pauline—il frémit et reste accablé pendant de longues heures après...

Ce danger, Lucette le leur consultait.....